

Administration régionale et locale de la Tunisie, Tunis, École Nationale d'Administration, 1980, 442 p. — D'une certaine manière, on pourrait dire que ce livre fait le point de l'organisation politico-administrative du Ministère de l'Intérieur. Les auteurs des différentes sections ((Mohamed KHEROUF, Sadok CHAABANE, Hayet ROUISSI, Samira CHAKER et Mohamed LAKDHAR) ont cherché à savoir comment sont gérés les services à l'échelle des gouvernorats et des communes, quelles sont les collectivités qui participent à leur gestion, comment elles procèdent et dans quelle mesure on peut aider à améliorer leur action. Le groupe ne s'est pas limité à l'étude des textes, mais il a également procédé à des observations et vérifications sur le terrain. Ainsi cinq axes de réflexion ont été retenus : 1 - Une présentation théorique du modèle d'administration que la Tunisie a choisi : l'histoire a imposé un modèle centralisé que les dirigeants ont essayé de décentraliser d'une manière plutôt programmatique. On n'a pas négligé les relations d'aide, d'animation et de coordination. 2 - Un exposé simplifié de l'organigramme de l'organisation territoriale : il s'agit d'un tableau des différents services qui participent à la conception des politiques et à l'exécution des tâches. 3 - Une étude des interactions entre le Parti et l'administration : cet enchevêtrement des structures comporte des risques dus à une imbrication exagérée des deux hiérarchies. 4 - L'impact de la planification : le processus d'établissement des choix est centralisé et les autorités régionales ne participent qu'à la mise en œuvre de ces choix. 5 - Le développement des zones rurales : les modes traditionnels d'administration y ont été modifiés de manière complexe. En annexe, nous sont fournis les textes législatifs et réglementaires sur l'administration territoriale ainsi qu'une bibliographie sélective et classifiée.

al-^cAMIRI Muḥammad al-Hādi : *al-Qiṣṣa al-tūnusiyya al-qaṣīra min hilāl ma-gallat al-Fikr*, Tunis, Bou Slama, 1980, 211 p. — En réalité, et contrairement à ce que le vague du titre peut laisser croire, ce livre étudie les nouvelles publiées dans la revue *al-Fikr* de 1966 à 1969, soit sur une période de quatre ans, en tout 78 textes. Après la liste complète de ces derniers, l'A. donne une présentation statistique des principaux sujets traités (p. 29-35). Le reste du livre est divisé en deux grandes parties. La première est consacrée à l'étude du contenu : sujets politiques (national et arabe), sociaux et économiques (famille en particulier), les classes sociales (paysan), sujets psychologiques, symboliques. La deuxième partie concerne la forme classique (p. 85-136), puis le passage du roman à la nouvelle, enfin l'apparition des formes récentes, comme le surréalisme (p. 146-179).

BEN MILAD Aḥmad : *al-Ṭibb al-ʿarabi al-tūnusi*, Tunis, s. éd., 1980, 270 p. — L'A., docteur en médecine, est surtout connu pour ses activités militantes dans le domaine politique. Pourtant, depuis cinquante ans déjà, il s'est également intéressé à l'histoire de la médecine arabe dans son pays. D'ailleurs sa thèse portait précisément sur ce sujet. Il faut d'emblée lui reconnaître le mérite d'avoir persévéré, souvent dans des conditions psychologiques difficiles et malgré l'obstacle dû au fait que bien des recherches sur le sujet sont écrites dans des langues qui ne sont pas toujours faciles d'accès. L'A. a divisé son livre en fonction des époques de prospérité économique en Tunisie. Voilà pourquoi il considère que seules trois périodes sont dignes d'intérêt : l'école kairouanaise aux X^{ème} et XI^{ème} siècles, soit l'âge d'or; l'école «sicilienne» qui correspond à une renaissance de la médecine à Tunis à partir du XIV^{ème} siècle; enfin l'école «tunisienne» avec les essais de renouveau sous l'influen-

ce de la civilisation occidentale. La plus grande partie de l'ouvrage consiste en biographies de médecins célèbres, accompagnées d'une présentation de leurs ouvrages. L'originalité de chacun et les progrès qu'il a permis à la science sont notés avec précision, chaque texte ou manuscrit est répertorié avec soin. Des chapitres spéciaux sont consacrés à la conservation de la santé, aux hôpitaux, au statut de la chirurgie, aux « amateurs ». De nombreuses reproductions de documents et des photographies illustrent les propos de l'A., Une brève bibliographie termine le livre.

BOUHIBA Abdelwahab : *Raisons d'être*, Tunis, CERES, 1980, 290 p. — L'A., sollicité de bien des côtés pour des contributions d'ordre sociologique, réunit ici treize textes, dont cinq sont inédits. Il y continue à se poser trois questions : qui sommes-nous ? que pouvons-nous tirer de notre patrimoine ? que faire pour aider notre peuple à surmonter les difficultés du progrès et à relever les défis du présent ? Il commence, pour tenter de répondre à ces questions, par évaluer la rentabilité de quelques recherches en sciences sociales, ce qui l'amène à définir un certain nombre d'indicateurs. L'étude de la migration arabe (p. 77-146) entre dans le cadre des investigations menées par l'Institut des Affaires Internationales de Rome sur l'industrialisation et l'intégration dans le monde arabe. Quelques perspectives théoriques sont esquissées dans les deux textes consacrés à l'impact des sciences sociales sur l'histoire et sur la créativité universitaire. Sous la rubrique « Culture arabe, Islam et modernité » sont regroupées quatre études : « Le discours économique et social arabe actuel » ; « Le statut de la femme en Islam » ; « L'éthique islamique du travail » ; « L'Islam, tolérance et rigueur » (p. 173-210). La dernière partie, enfin, concerne les problèmes du développement : « Tourisme, culture et éthique en Tunisie » ; « Politique et participation » ; « Démocratisation et rénovation de l'enseignement » ; « Société moderne et mécanisation » ; « La solidarité aujourd'hui ».

S.-C.-N. DE JONG : *Onderwijs en Civilisatieprocessen : een historische-sociologische studie, meer in het bijzonder van onderwijs en sociale verandering in Tunesie* (Enseignement et civilisation : une étude de sociologie historique sur l'enseignement et les changements sociaux en Tunisie), Amsterdam, Erasmus Universiteit, 1980, 576 p. — L'auteur de cette thèse de doctorat ès Sciences sociales a voulu chercher tout au long de son étude les causes des nombreuses déperditions (redoublements et abandons) dans l'enseignement primaire en Tunisie après l'Indépendance. Il s'est efforcé d'élaborer un cadre nouveau pour l'interprétation de ce phénomène, compte tenu du fait que les théories courantes sur les disparités sociales et régionales dans les résultats scolaires élaborées en Europe et aux États-Unis ne pouvaient guère donner une explication satisfaisante des grandes inégalités scolaires dans les pays du Tiers Monde. Dans une première partie, après avoir examiné les arrière-fonds historiques de l'enseignement actuel en Tunisie, l'A. critique les théories régnantes vers les années 1970, selon lesquelles le salut des pays économiquement pauvres se trouvait dans l'enseignement dit moderne. Ces théories soutenaient que l'enseignement devait stimuler l'accroissement économique et favoriser la formation de la nation, sorti divisée, du point de vue ethnique et culturel, du processus colonisateur. L'enseignement était le but par excellence à poursuivre. Plus élevé en serait le budget dans un pays donné, plus ce pays irait dans la « bonne direction »... selon le modèle occidental. Oserait-on faire le bilan de cette politique dans les pays du Tiers Monde, politique, il est vrai, fortement influencée par leur dépendance économique à l'égard des pays riches ? L'A. analyse les différentes théories sur les relations entre enseignement et développement. Un enseignement dit moderne, donc fruit

d'une civilisation étrangère, rattaché à un certain mode de vie, est-il assimilable a priori par toute une nation ? Le problème de la langue dans l'enseignement ne mène-t-il pas à une sélection certaine ?

Dans sa seconde partie, l'A. étudie l'enseignement primaire en Tunisie de 1958 à 1976. Son analyse porte sur les facteurs qui déterminent l'accès à l'enseignement primaire et l'évolution des élèves dans cet enseignement jusqu'aux différents niveaux et notamment jusqu'à l'entrée en première année de l'enseignement secondaire de type long. L'expérience de l'enseignement en Tunisie depuis l'Indépendance a certes diminué les différences régionales, mais d'autre part elle a augmenté les différences entre les classes sociales. Celles-ci se reflètent dans la représentativité des élèves au niveau des résultats des dernières classes primaires déjà, et au niveau de l'enseignement secondaire. Autre élément important de l'analyse : les problèmes des enseignants et leurs causes, tant en ce qui concerne leurs propres conditions de travail qu'en ce qui touche aux conditions de vie de leurs élèves. D'autres données sont examinées par rapport aux résultats scolaires : la langue d'enseignement, les coopératives scolaires, les bibliothèques, les cantines scolaires (problème général de la nutrition)... sans oublier les conditions socio-économiques et culturelles du milieu d'origine des élèves. Selon l'A., les facteurs qui influent plus directement sur la moyenne générale d'entrée à l'enseignement secondaire long sont le milieu social, la qualification des maîtres, la migration et la présence de la mère au foyer, à supposer évidemment qu'elle y tienne sa place. Une analyse faisant ressortir où se situent les véritables chances d'admission à l'enseignement secondaire long prouve que, au plan national au-delà des différences entre délégations, l'expansion et l'amélioration, la qualité et la quantité, la démocratisation et le rendement de l'éducation, loin de s'opposer, sont strictement interdépendants. Notons pour terminer que cette étude fouillée donne toute son abondante documentation en français : tableaux, cartes, graphiques et annexes. (E.B.).

DRIS Raïd : *Min Bâb Swiqa ilâ Manhattan*, Tunis, Ben Abdallah, 1980, 265 p. — Les Tunisiens contemporains qui ont publié leurs Mémoires sont encore bien rares. Nul doute que les circonstances politiques y soient pour quelque chose. Aussi salue-t-on avec intérêt celles d'un diplomate chevronné. Né en 1917, condamné à mort par les autorités françaises en 1946, il assume une carrière bien remplie au sein du Parti et dans l'administration avant d'être nommé ambassadeur à Washington, puis délégué de la Tunisie à l'ONU. Les événements qui nous sont rapportés ici dépassent le côté anecdotique et prennent presque valeur d'exemple. Il ne s'agit nullement d'une autobiographie complète, mais plutôt de réminiscences, d'un exposé d'expérience humaine. On pourrait ainsi établir une comparaison avec les récits de voyages des anciens Arabes et considérer le livre comme une *rihla*.

ENTELES John P. : *Comparative politics of North Africa*, Syracuse University Press, 1980, 196 p. — Le Maghreb a été longtemps le champ privilégié des investigations des chercheurs français. Depuis quelques années, les Américains, conformément à leurs nouveaux intérêts dans ces pays, ont consacré des études très savantes aux problèmes du Maghreb. Mais ces livres sont pour la plupart inaccessibles au grand public. L'A. veut donc combler une lacune. Il a recueilli l'essentiel de sa documentation au cours d'un séjour à Alger en 1977-78 comme professeur à l'Institut des Sciences Politiques et de l'Information. Dans une vaste introduction, il présente les pays, leur population et leur histoire au cours de la période coloniale. Chaque pays se voit ensuite consacrer une partie indépendante divisée selon le même schéma : idéologie, structures, économie, tactique politique, politique étrangère. La Tu-

nisie couvre les pages 127-180. L'A. est bien informé. Pour terminer, il donne une bibliographie en anglais.

Femmes et politique autour de la Méditerranée, Paris, L'Harmattan, 1980, 274 p. — Christiane SOURIAU regroupe ici 13 articles publiés en 1976-77 dans la *Revue Française d'Études Politiques Méditerranéennes*, sous la rubrique «Femme/Politique/Méditerranée». Par souci féministe, elle a voulu donner à des femmes exclusivement la possibilité de traiter ce sujet qui les concerne en premier lieu. A cet ensemble, elle a ajouté cinq textes inédits. Deux lacunes n'ont pu être comblées pour Malte et Chypre. Les femmes qui ont écrit ces textes ont toutes fait des études universitaires, mais elles sont diverses au niveau de la profession, de l'engagement politique ou du militantisme, du milieu social, de la nationalité, du statut, de l'âge, du lieu de vie. Il apparaît, à la lecture de ces diverses tentatives solitaires, que les femmes ressentent combien elles sont exclues du domaine politique. Dans l'ensemble de ce monde méditerranéen, la société politique fonctionne comme un patriarcat. On perçoit aussi combien il en coûte, de frustrations et de sacrifices, à celles qui se lancent dans les luttes communautaires. Livre très instructif, bilan provisoire, témoin concerné d'une dure réalité.

FRANK LOUIS : *Tunis, description de cette Régence*, accompagnée d'un *Précis historique* par J. J. MARCEL, 2ème éd., Tunis, Bou Slama, 1979, 228 p., ill.

PELLISSIER E. : *Description de la Régence de Tunis*, Tunis, Bou Slama, 1980, 455 p.

ROZET et CARETTE : *Algérie - HOFER Ferdinand : États tripolitains*, 2ème éd., Tunis, Bou Slama, 1980, 32, 347 et 128 p.

ROUSSEAU Alphonse : *Les Annales tunisiennes*, 2ème éd., Tunis, Bou Slama, 1980, 571 p.

VENTURE DE PARADIS : *Alger au XVIIIème siècle*, 2ème éd., Tunis, Bou Slama, s.d., 178 p. — On doit savoir gré à un éditeur de reprendre aujourd'hui la publication d'ouvrages classiques épuisés et de les mettre à la disposition des chercheurs et de tous ceux qu'attirent les témoignages anciens. C'est ce que fait l'éditeur Bou Slama avec les sept documents que voici, bien connus des historiens de la Tunisie et du Maghreb et qu'il n'y a donc pas lieu de présenter. On notera cependant, à propos de cette nouvelle édition, qu'il s'agit simplement d'une reproduction photostatique; en outre, le lecteur s'étonnera et regrettera vivement, que les indications sur la première édition, sa date, l'éditeur, soient absentes de tous les ouvrages, sauf de celui de E. Pellissier, qu'une brève notice justificative de 4 pages présente au lecteur; notice qui vise d'ailleurs uniquement à situer les préoccupations politiques sous-jacentes à l'œuvre scientifique de l'époque (années 1840). La distribution des études de Rozet-Carette (Algérie) et Hofer (Etats tripolitains) en un volume et de Frank-Marcel (Tunisie) en un autre volume, alors que les trois ont été publiés ensemble, est à l'origine de deux anomalies : la Table des matières (p. 225-228), en réalité Index des matières, couvrant les trois ouvrages, se trouve dans le deuxième volume (Frank-Marcel); et c'est également là qu'il faut chercher la reproduction de deux gravures concernant Tripoli. On relèvera enfin le prix de vente élevé de ces ouvrages.

al-IMAM Raššād : *Siyāsāt Hamūda Bāšā fi Tūnus 1782-1814*, Tunis, Publ. de l'Université, 1980, 494 p. — On fait commencer habituellement la renaissance tunisienne avec le règne d'Ahmed Bey au milieu du XIXème siècle. L'A. pense

qu'on peut la faire débiter dès celui de Hamūda Pacha à la fin du XVIIIème siècle. C'est ce qu'il entend démontrer dans sa thèse de doctorat présentée à l'Université américaine de Beyrouth en 1971. Le texte en est publié tel quel. L'A. commence par présenter longuement ses sources de manière critique (p. 5-44). Puis il résume la situation de la Tunisie avant le règne étudié, ainsi que la bibliographie du Pacha. Le chapitre IV est consacré aux facteurs qui ont influencé la politique de Hamūda : personnalité, entourage (ministres et conseillers), conjoncture internationale (Empire Ottoman et pays européens). La politique intérieure est étudiée au chapitre V (p. 163-254). Problèmes administratifs d'abord : difficultés avec les membres de la famille régnante, réforme de l'administration par éloignement des Turcs. Questions militaires ensuite : nomination de Tunisiens, débuts d'une industrie, ports et fortifications. Sécurité enfin : renforcement des forces de police. Avec le chapitre VI, on aborde les autres domaines intérieurs : économie (agriculture, industrie, commerce); société (ivrognerie, mœurs); santé (médecine préventive); religion; pensée et enseignement. La politique extérieure est traitée au chapitre VII (p. 341-423) : utilisation de la force pour parvenir aux fins visées (guerre de Libye et d'Algérie); développement des liens d'amitié par des contacts directs avec les intéressés. En conclusion, l'A. pense que Hamūda n'a pas mesuré à sa juste importance le progrès scientifique qui existait ailleurs, à la différence de son contemporain égyptien qui envoya tant de missions en Europe. Son indifférence au commerce extérieur est la deuxième raison qui a empêché la Tunisie de se moderniser. Cartes, tableaux, bibliographie, index terminent cette excellente monographie.

MAHFOUDH-DRAOUÏ Saïda : *Mouvements de réformes, professionnalisation de l'enseignement et disparités régionales en Tunisie*, 3ème Cycle de Sociologie de l'Éducation, Tunis, 1978, 257 p., ronéot. — Cette recherche participe d'une méthode associant deux démarches différentes, mais complémentaires. La première consiste à exploiter les données officielles (statistiques et autres types d'information) relatives à la situation de l'école et de l'emploi à l'échelle nationale et régionale. La seconde démarche sous-tend la première en éclairant l'interprétation des connaissances abstraites par le moyen d'enquêtes, d'observations et de témoignages sur le terrain. L'A. commence ainsi par présenter la politique scolaire au temps de la colonisation, insistant dès le début sur les déséquilibres socio-économiques. Deux grands chapitres ensuite replacent la politique scolaire dans la perspective globale du développement économique. L'édification d'une école nationale, après l'Indépendance, amène à la grande réforme de l'enseignement de 1969, première tentative réelle de démocratisation de l'école. Les graphiques de la p. 48 en sont une excellente illustration. L'unification du premier cycle était certes une mesure adéquate, comme la création des sections techniques. La nouvelle réforme de 1970, suite à l'ajustement de la politique économique, invite à poser de manière plus précise encore la question du rôle du système scolaire dans le développement économique. La rationalisation de l'éducation résoud-elle le problème de l'égalité des chances scolaires ? Les dépenses d'éducation se voient réduites relativement à la progression de l'ensemble du budget. Il semble bien alors que la professionnalisation de l'enseignement amène en fait une véritable sélection. Dans la deuxième partie, l'A. aborde les disparités régionales de scolarisation (p. 116-161), en faisant ressortir la répartition inégale des implantations. Pour éviter que les comparaisons ne soient faussées par le changement fréquent des unités administratives, les chiffres ont été groupés en ensembles régionaux présentant des caractéristiques homologues. L'A. compare également les capacités scolaires et les demandes de scolarisation. Le premier et le second degré sont étudiés à part. La troisième partie (p. 163-

239), plus développée et reposant davantage sur un travail d'enquête, examine le cas de deux gouvernorats, Béja et Sousse, pour y étudier la professionnalisation de l'enseignement et le développement économique. On y traite ainsi des aspects actuels de la scolarisation et de la participation des jeunes à la vie active. Un chapitre entier est consacré à l'évolution de ces données de 1966 à 1975. Le dernier chapitre suit l'évolution de l'organisation et de la différenciation des études dans les deux gouvernorats de 1974 à 1978. Ce travail méticuleux, malgré la difficulté de trouver des statistiques satisfaisantes, est en prise directe sur la pratique politique. Il en ressort que des différences importantes subsistent entre les sexes, les catégories sociales, les régions. Elles sont d'autant plus grandes que l'on s'élève davantage dans la hiérarchie scolaire. Ainsi l'école ne remplit pas partout les mêmes fonctions.

al-MAS'ADĪ Mahmūd : *Haddaṭa Abū Hurayra Qāla...*, Tunis, Dār al-Ġanūb, 1979, 236 p. — C'est roman a connu une première édition en 1973. Si l'on mentionne ici cette nouvelle édition, c'est essentiellement en raison de la présentation introductive qu'en fait Tawfiq Bakkār (p. 17-43). Composé entre 1939 et 1943, ce roman est plutôt un contre-texte qui reprend, pour le réinventer, la forme du *ḥadiṭ*. La trame du récit est ainsi découpée en une série d'unités, enchevêtrant subtilement les fils de la chronologie et variant les points de vue. L'écrivain fait de l'ancien héros le symbole d'une nouvelle prise de conscience et d'un engagement passionné. Sa vie est un long et difficile affrontement avec le monde. Où trouver la réponse à cette question : quel est le sens de la présence dans le monde ? Le héros la cherche dans les aventures de l'amour, la mort des autres, Dieu, la folie. Ses tentatives sont désespérées, le défi absurde de la vie devient intolérable, jusqu'au jour où apparaît la Vérité, dans le monde ineffable des mystères, c'est le dépassement. On sera reconnaissant au préfacier de nous avoir décrypté un texte si dense.

al-MU'ADDIB Muṣṭafā : *Annāt wa ibtisāmāt*, Tunis, STAG, 1980, 300 p. — L'A., rassemblant les vers qu'il a composés depuis cinquante ans, intitule son recueil « Plaintes et sourires ». Nous avons ici une inspiration et une versification de facture classique où la formation zitounienne de l'A. transparaît à chaque ligne. On peut dire qu'il s'agit, pour l'essentiel, d'une poésie de circonstance. Les poèmes sont répartis en cinq grandes catégories : thèmes musulmans, nationaux, lyriques, sociaux, élégiaques. On pourrait presque considérer ce livre comme un document sur la vie tunisienne contemporaine en raison des multiples renseignements qu'il contient, non seulement dans le texte, mais aussi dans les nombreuses annotations.

MZABI Hassouna : *La croissance urbaine accélérée à Jerba et ses conséquences sur la vie de relations avec l'extérieur (Étude géographique)*, Tunis, Publ. de l'Université, Fac. des Lettres et Sciences humaines, deuxième série : Géographie, vol. VII, 1978, 178 p., 20 tabl., 23 cartes et croquis, 21 pl. phot. — Cette étude de géographie essaie de saisir le fait du tourisme et ses conséquences sur le paysage et la vie socio-économique de l'île de Jerba. Le titre, tel qu'il est libellé, ne paraît pas rendre pleinement compte de ce travail, le phénomène du tourisme constituant l'axe de la recherche comme il constitue l'élément déterminant dans la réalité, la croissance urbaine n'étant que l'une de ses conséquences. Après avoir dressé un tableau de l'histoire de l'île et défini ses grandes caractéristiques naturelles, l'A. étudie en effet le tourisme : sa localisation géographique, les établissements, la clientèle, l'emploi (p. 31-56); puis il passe en revue les travaux d'infrastructure et d'équipement effectués en fonction de cette nouvelle activité (p. 53-72); un troisième volet regroupe les conséquences du développement touristique sur les services tels

que le commerce, les banques, les transports, les télécommunications (p. 73-117); tous ces phénomènes sont décrits et mesurés. Les pages 119-163 (troisième partie du livre) sont réservées aux « formes d'urbanisation secondaires »; l'A. y étudie le centre urbain non touristique représenté par Hourmt-Souk. Tous les aspects sont étudiés, la démographie, la structure socio-professionnelle de la population et le développement des équipements. On trouve ensuite une étude de morphologie urbaine, que des croquis auraient dû illustrer. Une dernière partie traite de la vie de relations avec l'extérieur, essentiellement le phénomène de l'immigration. L'expansion urbaine telle qu'elle est décrite dans cette troisième partie étant essentiellement la conséquence du développement touristique, n'aurait-on pas dû s'efforcer d'étudier ces phénomènes en corrélation - tels qu'ils sont en réalité - plutôt que de les séparer ?

TAAMALLAH Khemais : *Les travailleurs tunisiens en France*, Tunis, Publ. de l'Université, 1980, 567 p. — Thèse magistrale dont le travail minutieux, sous forme de monographie, vient judicieusement compléter celui de Youssef Alouane (voir c.-r. dans *IBLA*, 1980, p. 381). L'A. commence par les motifs socio-économiques de l'émigration (chômage, sous-emploi, pression démographique, mutations, besoins de main d'œuvre). Dans la première partie (p. 27-82), après avoir tracé l'histoire et la situation juridique et sociale de l'émigration, il étudie l'évolution de la population totale, puis ses caractéristiques démographiques (sexe, âge, état matrimonial). La deuxième partie s'attache aux caractéristiques géographiques de la population totale, la part de la population tunisienne dans la population maghrébine et la population étrangère totale, l'évolution des Tunisiens en France durant la période inter-censitaire 1962-68 et durant la période 68-74, les conditions de vie et de logement des travailleurs. La troisième partie (p. 135-239) traite de l'immigration familiale et de son évolution (mode d'émigration, dimension et composition des familles, répartition), de la scolarisation des enfants tunisiens en France (enseignement de langue française et de langue arabe) et de la santé des migrants (pathologie et accidents). La quatrième partie retrace les caractéristiques économiques de la main d'œuvre (ou de la population active et ayant un emploi) : flux d'entrée selon le motif de la venue en France (travail permanent ou saisonnier), répartition par secteur d'activité, qualification professionnelle, région d'implantation et données démographiques, comparaison avec celle d'autres pays, origine géographique, formation professionnelle, immigration clandestine. Dans la cinquième partie (p. 351-415) sont présentés les effets de l'immigration : impact démographique et économique. La dernière partie présente les résultats d'une enquête auprès de 400 travailleurs tunisiens de la région parisienne : données démographiques et socio-professionnelles, propension au retour. En conclusion, l'A. suggère quelques actions en vue de résoudre les problèmes posés par l'arrêt de cette émigration, dans le cadre d'une nouvelle politique sociale et économique. Dans l'ensemble, travail de démographe, de sociologue, de juriste, avec en plus le souci de la condition et de la dignité humaines.